

ADRESSE, CONTACT ET RÉSERVATIONS
 Plaza de Mondragón, S/N - 29400 Ronda (Málaga)
 Tel. 952 870 818
 palaciomondragon@turismoderonda.es



i Oficina Municipal de Turismo
B Baños Árabes
C Casa del Gigante
M Museo. Palacio Mondragón
P Puente Nuevo



PONT NEUF



BAINS ARABES



MAISON DU GÉANT



MUSÉE RONDA
 Palais Mondragon



VOTRE PASS TOURISTIQUE



www.turismoderonda.es

LE BÂTIMENT

Le palais de Mondragón, également connu sous le nom de palais du marquis de Villasierra, est une juxtaposition de trois styles architecturaux, chacun représenté par un secteur du palais articulé autour d'un patio. Ainsi, le patio mudéjar du palais fait référence à la partie de celui-ci qui était une maison mauresque d'origine andalouse plus que probable, à laquelle on pénétrait par un chemin de ronde ; le Patio castillan, représente l'ajout d'un volume construit au XVIIe siècle et délimité par un patio à arcades avec poutres en bois, et enfin le Patio d'entrée, de la même époque que le précédent, avec ses arcs rouges caractéristiques, résultat d'une réforme du XVIIIe siècle, date à laquelle sa façade principale a également été exécutée. Au-dessus de la grande salle, au plafond plat à caissons, se trouve la salle noble, présidée par une magnifique armure mudéjare. Son emplacement en bordure de la fosse, où se trouvent ses jardins, confère à cet édifice des vues panoramiques d'une grande valeur paysagère, ce qui constitue en soi un attrait supplémentaire pour l'architecture et la muséographie.



L'EXPOSITION

Le musée est installé dans différentes salles réparties dans ces trois "maisons", qui ont servi de support à un discours diachronique. C'est un musée à caractère historique et archéologique né au début des années 1990 pour faire connaître la collection de pièces archéologiques existant dans la collection municipale et diffuser des connaissances historiques basées sur différents projets de recherche archéologique axés sur la Serranía de Ronda. , principalement en la zone de la dépression naturelle de Ronda. Au fil du temps, des pièces de collections privées se sont ajoutées par donation, faisant de ce musée le meilleur garant de sa protection et de la transmission des connaissances archéologiques de la région aux générations futures. Dans cet objectif, une muséographie didactique est conçue dans laquelle l'objet est présenté comme un support pour comprendre le contexte historique (social, économique, politique) dans lequel il prend sens.

BANDES DE CHASSEURS-CUEILLEURS

La zone géographique de la Serranía de Ronda, géologiquement composée de terrains tertiaires dans lesquels prédomine le calcaire, est très sujette à la formation de cavités dans lesquelles l'homme primitif, organisé en bandes ou en petits groupes, a trouvé l'abri et la protection nécessaires. La salle muséale consacrée à ces groupes évoque les grottes de la Serranía, où il a été possible d'étudier les séquences archéologiques les plus anciennes. Parmi ceux-ci, la célèbre Cueva de la Pileta se distingue, dont les représentations d'art rupestre sont parmi les meilleures de la péninsule, ou des sites tels que Piedras Negras, un atelier de fabrication de pièces lithiques datées d'environ 500 000 à 300 000 ans av.

PREMIÈRES COMMUNAUTÉS PAYSANNES

La deuxième salle du musée représente l'un des changements les plus transcendants de l'histoire de l'humanité. Dès les V et IV millénaires av. En Méditerranée occidentale se produisent des phénomènes qui vont radicalement changer le mode de vie de l'homme. L'agriculture et l'élevage favorisent la sédentarisation dont le résultat le plus visible sera la ville.



Les innovations techniques telles que la céramique, la pierre polie et, plus tard (IIIe millénaire av. J.-C.) l'utilisation des métaux (d'abord le cuivre puis le bronze), signifieront un grand pas en avant dans la capacité de l'homme à influencer sur l'environnement qui l'entoure, mais aussi sur d'autres hommes. Dans la Serranía de Ronda, les villes s'installent dans des endroits idéaux pour l'agriculture et l'élevage, et lorsque cela est possible, nous entourons également des zones riches en autres ressources à partir desquelles extraire des matières premières. Tout près des villages, on trouve des nécropoles mégalithiques, essentiellement représentées par des dolmens couloirs : constitués de gros blocs de pierres appelés mégalithes utilisés comme sépultures collectives par la communauté. Le musée représente l'un des dolmens couloirs qui ont été localisés dans la région, ainsi que, appartenant au monde des vivants, une cabane circulaire comme celles étudiées dans la ville préhistorique la plus connue de la dépression : le site de Ronda la Vieja, plus tard connue sous le nom de ville ibéro-romaine d'Acinipo.

SOCIÉTÉS COMPLEXES ET HIÉRARCHISÉES

La fin de la Préhistoire se caractérise par quelques phénomènes marquants : la définition des classes sociales et de l'esclavage, la propriété étatique et privée, l'armée et la guerre de conquête, le grand commerce... et comme un lieu où tout cela résume une nouvelle invention : la ville.

BOOM DE LA MÉTALLURGIE

La découverte de la métallurgie a été si importante pour l'humanité qu'elle a donné des noms aux étapes historiques qui vont du Néolithique à l'Antiquité : âge du cuivre (IIIe millénaire avant J.-C.), âge du bronze (IIe millénaire avant J.-C.) et âge du fer (Ier millénaire). AVANT JC). L'accès aux ressources minières-métallurgiques sera donc un facteur de pouvoir, et le métal (objets en cuivre, bronze ou fer) le symbole le plus important du rang social tenu, qui sera exhibé dans les cérémonies et rituels de la communauté, et enfin également enterrés comme trousseau avec leurs propriétaires. Dans notre région, la métallurgie a commencé vers le IIe millénaire av. C., démontré par les restes de fours-voies utilisés pour réduire les minéraux de cuivre à Acinipo et Ronda, et par un petit four de fusion trouvé dans cette dernière population. Dans la Protohistoire (Ier millénaire) l'exploitation des ressources minières pour l'utilisation de différents métaux est déjà évidente, à la fois par la transformation des restes, et par la génération de mines, comme Las Alcaurias (Montecorto). Une prolifération de l'utilisation du métal qui trouve son meilleur représentant dans la pièce phare du musée : un moule pour la fabrication d'épées en bronze de type Ronda-Sa'Idda datant du VIIe siècle av. c.

LE PREMIER MILLÉNAIRE

Mais le Ier millénaire est bien plus que la technologie associée au métal. Elle représente un véritable tournant entre la fin de la Préhistoire et le début de l'Antiquité. Une étape dans laquelle les Phéniciens sont entrés en scène dans l'Europe méditerranéenne, établissant des colonies côtières et inaugurant de nouvelles formes de relations sociales et économiques jusque-là inconnues, auxquelles il faut ajouter, bien sûr, les échanges culturels et technologiques. Au IXe siècle av. C. on trouve des colonies phéniciennes sur les côtes du sud de la péninsule : Malaka (Málaga), Abdera (Adra) ou Sexi (Almuñécar) sont parmi les plus représentatives.

A partir d'eux, des contacts seront établis avec les populations autochtones, initiant un transfert de connaissances et de produits qui attirent l'attention, notamment ceux de nature technologique. L'utilisation du tour de potier rapide, l'écriture, la monnaie ou l'urbanisme sont quelques-unes des inventions que ces populations reprendront des Phéniciens, à qui elles fourniront des matières premières et des produits élaborés avec lesquels pouvoir commercer ou simplement pouvoir de les consommer, puisque les Phéniciens ne sont pas

des producteurs, mais des marchands. Ce transfert sera effectué le long des itinéraires établis depuis l'Antiquité, et dans le cas de la Serranía de Ronda (plateau de Ronda), en particulier celui qui aurait dû relier la région de Tartessian à la côte méditerranéenne, avec un arrêt et un passage forcé à travers notre zone. Par conséquent, les échantillons de cet échange dans des colonies telles que Ronda ou Acinipo sont variés, et donc aussi l'importance que les deux colonies

acquerront, bien qu'avec une nette prédominance de la dernière en raison de sa meilleure position par rapport à la vallée du Guadalquivir.

AUX PREMIERS ÉTATS. LES IBÈRES

Sous le terme Ibero se cache un groupe de peuples autochtones, d'origine ethnique différente et de développement social et culturel inégal. Dont les traits communs dépendent presque exclusivement d'emprunts culturels extérieurs (Grecs, Phéniciens, etc.). Les peuples ibériques ont basé leur économie sur les ressources liées au territoire, telles que l'agriculture et l'élevage, la pêche ou l'exploitation minière. Les nouveaux rapports sociaux trouvent leur expression spatiale dans divers éléments qui s'articulent en territoire politique et idéologique : oppida, villages agricoles, miradors, nécropoles, sanctuaires... La région de Ronda est peuplée dans le s. J'Al VU C. par l'ethnie Ilibicenos, qui a formé une organisation étatique centrée sur le site « Silla del Moro ». Vers l'art. Va. C. cette pertinence sera représentée par la proximité d'Acinipo (3 km en ligne droite), dont dépendront des oppida moins importants mais déjà existants comme Ronda (Arunda), ou d'autres nouvellement créés comme Lacilbula (Grazalema) ou Caño Santo (Alcalá del Valle), ou des tours de guet comme celle du Cerro de las Salinas (Ronda).

LA COMTÉ SOUS ROME

La Serranía de Ronda faisait partie de la province de Bétique à l'époque romaine. Une époque qui est peut-être celle qui nous a laissé le plus grand nombre de sites archéologiques, ce qui montre l'ampleur et la répercussion de la domination romaine. Les oppida déjà présents dans la zone se sont consolidés, se romanisant plus ou moins rapidement et dans une mesure fonction de leur importance territoriale. Ainsi, Acinipo continuera à jouer le rôle le plus important, tandis qu'Arunda et



Lacilbula, ainsi que d'autres petites villes de la région (Vesci, Saepo, Ocurri) joueront un rôle secondaire. Dans la salle dédiée à cette étape, vous pourrez apprécier les aspects socio-économiques et culturels qui ont fait de Rome le plus grand empire de l'Antiquité ; du commerce, à l'organisation des territoires autour des villes, en passant, bien sûr, par la culture et sa vision de l'au-delà. L'urbanisme et l'ingénierie sont particulièrement importants, car ce sont les domaines dont nous sommes parvenus le plus de vestiges ; comme le système d'approvisionnement et de distribution d'eau situé à Arunda (Aqueduc de la Fuente de la Arena), ou le magnifique théâtre conservé à Acinipo.

ANTIQUITÉ TARDIVE. ENTRE ROME ET L'ISLAM

Entre la fin de Rome et l'irruption de l'islam dans la péninsule, s'ouvre une étape qui prend de plus en plus d'importance. L'effondrement du système romain basé sur une économie mercantile basée sur l'agriculture, et appuyée par l'établissement rural, finira par provoquer dans chacun des territoires de l'empire et, en leur sein, également dans chacune de ses régions, des situations différentes. Dans la région de Ronda, ce fait se manifeste de manière particulière à travers ce qui est lié à l'aspect idéologique de cette nouvelle étape, dans laquelle le christianisme semble avoir une exclusivité apparente. La preuve en est la collection d'assiettes en céramique décorées de l'anagramme du Christ (chrismón) et d'autres manifestations religieuses, associées à la présence à Ronda d'édifices cultuels.

Cette nouvelle réalité sera également perceptible d'une nouvelle manière dans la façon dont les gens se sont organisés. Des implantations apparaîtront dans des lieux qui jusque-là ne faisaient pas partie des anciens territoires, ainsi que des éléments du paysage qui transmettront également de nouvelles formes de relations sociales, comme les tours.

